

valut à ses auteurs des distinctions continuelles. Le 8 septembre 1832, Rolliers, nommé capitaine de seconde classe, passa au 7^e régiment de ligne. Cinq ans après, il fut détaché au régiment des grenadiers et voltigeurs réunis, puis entra au régiment d'élite le 1^{er} janvier 1839. Capitaine de 1^{re} classe en 1841, il prit sa retraite en 1855 et fut créé major honoraire le 1^{er} janvier 1863. Décoré de la Croix de fer en 1835, il était chevalier de l'Ordre de Léopold depuis 1849.

Saint-Nicolas, sa ville natale, lui a élevé une statue à l'occasion des fêtes du 75^e anniversaire de l'indépendance nationale, le 17 septembre 1905.

V. Fris.

Documents de famille appartenant à l'administration communale de Saint-Nicolas. — *Gazette van Gent, Messager de Gand et Journal des Flandres*, du 3 février 1831 et suiv. — Manuscrit de la *Genetische krommike* d'Ed. Callion, à la bibliothèque de l'université de Gand, 1822-1831, p. 292 et suiv. — Les historiens de la Révolution de 1830, énumérés dans V. Fris, *'t Jaar 30* (Gand, 1905), p. 146-148. — C. Rodenbach, *Episodes de la Révolution dans les Flandres* (Bruxelles, 1833), p. 190 et s. — Adolphe Bartels, *Les Flandres et la Révolution belge* (Bruxelles, 1834), p. 495-496. — P.-A. Huybrecht, *Histoire politique et militaire de la Belgique* (Bruxelles, 1836), p. 90-95. — J.-B. De Graet, *Récit des troubles et des événements qui ont eu lieu dans la ville de Gand à l'époque de la Révolution de 1830* (Gand, 1836), p. 63-69. — J.-J. Thonissen, *Notice sur le baron Werner-Joseph de Lambert-Cortenbach* (Louvain, 1839). — *Histoire des événements militaires et des conspirations orangistes de la Révolution en Belgique de 1830 à 1833*, rédigée d'après les mémoires du général Niellon (Bruxelles, 1868), p. 136-137. — A. Eemens, *Les conspirations militaires de 1831* (Bruxelles, 2^e éd., 1873), t. I, p. 149 et suiv. — F. De Potter et J. Broeckkaert, *Geschiedenis der stad Sint-Nicolaas* (Gent, 1882), t. II, p. 325. — Fr. Bernaert, *Le major Rolliers, dans Belgique militaire*, octobre 1904. — D. Destanberg, *Gent van 1831 tot 1840* (Gent, 1903), p. 43. — Hendrik Heyman, *De ontwenteling van 1830 en majoor Rolliers* (Sint-Niklaas, 1905), p. 23-39.

ROLY (*Barbe DE*). Voir PORQUIN (*Barbe DE*), dame DE ROLY.

ROLY (*Henri-Louis*), juriconsulte, né à Farciennes en Hainaut en 1761, mort à Liège, le 25 juin 1814. Il avait pratiqué dans cette dernière ville comme avocat. C'était un juriconsulte de valeur et sous l'Empire il est peu de procès d'une certaine importance qui se plaidèrent devant la cour de Liège sans qu'il

n'y prît part. Il publia plusieurs mémoires rédigés par lui en faveur des clients qui lui avaient confié la défense de leurs intérêts, et où sont traitées, d'une façon remarquable, certaines questions de droit.

Georges Bigwood.

De Theux, *Bibliographie liégeoise*.

ROMAEUS (*Nicolas*), théologien, né à Bruges, le 20 octobre 1563, mort dans cette ville, le 20 décembre 1632. Après avoir fait ses humanités à Bruges, il étudia la philosophie à Paris et en Allemagne, puis la jurisprudence à Bourges et à Poitiers. Le 28 mars 1589, il entra dans la Compagnie de Jésus, et enseigna, pendant quatorze ans, la théologie morale à Liège, Saint-Omer, Bois-le-Duc et Anvers. Fougueux adversaire de la réforme, il fut pendant quelque temps missionnaire en Hollande. On trouve un écho de la violence de ses controverses dans son grand ouvrage intitulé : *Johannis Calvinii Noviodunensis nova effigies centum coloribus expressa*. Anvers, Jér. Verdussen, 1622 ; in-fol. Dédié à Antoine de Hennin, évêque d'Ypres. Dans le même volume sont imprimés de Romaeus un traité sur la prédestination : *Digressio de Prædestinatione et Justificatione*, et une pièce : *Calvini confessio de equuleo*.

Paul Bergmans.

Biographie des hommes remarquables de la Flandre occidentale, t. II (Bruges, 1844), p. 132-133. — C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. VII (Bruxelles, 1896), col. 30-31.

ROMAIN (*Adrien*), ou ADRIAAN VAN ROOMEN, en latin ADRIANUS ROMANUS, médecin, mathématicien, né à Louvain, le 29 septembre 1561, mort à Mayence, le 4 mai 1615. Après s'être adonné avec succès, dans sa ville natale, à l'étude des langues anciennes, il se rendit à Cologne où il s'appliqua à la philosophie et aux mathématiques. Ce fut encore à Cologne qu'il débuta dans l'étude de la médecine. Il revint ensuite se perfectionner dans cette science à la faculté de Louvain, mais il n'y resta pas longtemps. Bientôt il entreprit un grand voyage, dans lequel il parcourut divers pays, entre autres l'Italie, profitant de cette occa-

sion pour apprendre plusieurs langues vivantes, sans négliger le latin et le grec qu'il possédait parfaitement.

Ayant obtenu ses licences, il alla exercer la profession de médecin à Huy ; mais après un court séjour dans cette ville, il la quitta pour revenir à Louvain où l'attendait une chaire. Il s'y remit aussitôt à l'étude des mathématiques. C'est ce qu'il nous apprend lui-même, dans la dédicace de ses *Ideæ Mathematicæ* : « Je m'étais mis en tête », dit-il, « de dresser un projet de mathématique universelle, pour me rendre bien compte de tout ce que cette science, reine de toutes les sciences, embrasse dans son domaine. Mais voyant que je pour explorer les généralités il me fallait d'abord connaître tous les détails, je me livrai avec ardeur à cette tâche laborieuse qui me prit bien des mois ».

Sur ces entrefaites, c'est-à-dire vers 1586, Romain se lia d'amitié avec Ludolphe van Collen, célèbre mathématicien doué d'un talent de calculateur qui tenait du prodige, et auquel on doit notamment la détermination du rapport de la circonférence au diamètre avec trente-cinq décimales exactes. Ce fut une bonne fortune, car Ludolphe se chargeait volontiers de vérifier les calculs d'Adrien ; aussi ce dernier ne manque-t-il aucune occasion de louer le talent de son ami.

Romain fait encore allusion aux études qui l'occupaient à cette époque, dans la préface de l'*Ouranographia*, datée du 11 octobre 1590. Il y parle en ces termes de quelques-uns de ses opuscles tant imprimés que manuscrits :

« Voici », dit-il, « l'idée qui m'a poussé. Comme je m'étais adonné depuis plusieurs années déjà à l'étude des mathématiques, que j'avais laborieusement butiné dans les travaux des autres, corrigeant bien des erreurs et faisant moi-même quelques découvertes, je me proposai de réunir le tout en un faisceau, de l'explorer avec plus d'attention et de le réduire en une méthode sûre. Je voulais publier quelques opuscles astronomiques dans le genre de ceux que j'avais laissés publier jadis sur l'arithmétique ».

Que sont devenus ces opuscles ? On l'ignore. L'*Ouranographia* est le plus ancien ouvrage d'Adrien Romain qui soit aujourd'hui connu, et, si j'en ai extrait ce passage, c'est pour avoir l'occasion de dire que les petits traités d'arithmétique dont il y est question sont perdus.

Ce fut en 1586 que Romain inaugura son cours de mathématiques à Louvain. Il y forma de nombreux élèves et s'acquit bientôt une légitime réputation. En 1592, il occupa les fonctions rectorales qui étaient à cette époque semestrielles. Mais les factions politiques déchiraient alors les Pays-Bas, et, malgré les honneurs qui semblaient l'attendre dans sa patrie, Adrien prit en dégoût un pays où l'on troublait ses doctes études. Il se décida donc à accepter les propositions du duc Jules de Franconie, prince-évêque de Wurzburg et fondateur de l'université de cette ville, qui lui offrait d'y inaugurer la chaire de médecine. Ce fut au mois de juin 1593 qu'il en prit possession. Vers la même date, il épousa Anna Steegh, nièce de Godefroid Steegh, médecin ordinaire du prince-évêque. Les dédicaces de ses ouvrages témoignent du bonheur qu'il goûtait alors dans une position qui comblait tous ses vœux.

Les années qui suivirent furent la période la plus brillante de son activité scientifique. Nous aurions à raconter ici ses controverses retentissantes avec François Viète et Joseph-Juste Scaliger, mais la nécessité d'être bref nous oblige à omettre le récit de ces glorieux tournois littéraires. Aussi bien aurons-nous l'occasion d'en dire tantôt un mot à propos de la bibliographie des œuvres d'Adrien Romain.

Les actes de la faculté de médecine de Wurzburg signalent, à la date du 25 juillet 1596, un incident académique qui marque dans la vie de l'illustre professeur, la création des deux premiers docteurs en médecine sortis du sein de l'université. « Le 25 juillet 1596 », y est-il dit, « Christophe Uplio de Wurzburg (Franconie) et Henningus Scheunemann d'Halberstadt (Saxe), furent les premiers promus par Adrien Romain au doctorat en philosophie et

« en médecine, dans cette Académie récemment fondée par le prince Jules ». La bibliothèque de l'université de Wurzburg possède encore les énoncés des thèses que Christophe Upilio soutint en public, quelques jours avant cette solennité.

Le XVII^e siècle qui s'ouvrait inaugura pour Romain une série de nouveaux honneurs. Par sa naissance il appartenait à la noblesse, et depuis longtemps il faisait suivre son nom du titre de chevalier, *eques auratus*. Rodolphe II le créa comte palatin et lui confia la charge de médecin ordinaire de l'empereur. Cette charge fut cependant purement honorifique, et Adrien Romain ne l'a jamais effectivement remplie. Mais une grande douleur vint alors assombrir cette existence à laquelle tout semblait sourire. Romain devint veuf. Son protecteur le prince Jules, voulant lui assurer une vie tranquille consacrée à l'étude, lui offrit à la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste à Wurzburg un canonicat que la mort du chanoine Jean Didymus laissait vacant, et que Romain accepta.

A toutes les époques de sa vie il manifesta un goût prononcé pour les voyages et il serait impossible de le suivre dans ses perpétuels déplacements. Il faut cependant noter un séjour fait en 1603 en Belgique, parce que c'est probablement vers cette date et dans sa patrie qu'il reçut les saints ordres. En mars 1605 on le rencontre à Francfort occupé à la publication de la *Mathesis polemica*. Le 3 septembre de la même année, de retour à Wurzburg, il produit devant le chapitre de son église ses lettres d'ordination. Enfin en 1606, il est de nouveau à Louvain, d'où il date du 16 juin la préface du *Speculum Astronomicum*.

Ses fréquentes absences nuisaient-elles à son enseignement? Croyait-il peut-être aussi la charge de professeur de médecine peu compatible avec ses nouvelles fonctions ecclésiastiques? Quoi qu'il en soit, le jour de Saint-Grégoire 1607, Romain résignait sa chaire de Wurzburg. Il

n'est pas certain cependant qu'il le fit en personne, et il semble même plus probable qu'il envoya sa démission de Louvain. En tout cas il se trouvait encore dans cette ville le 18 juin 1607, car il datait de ce jour, *ex Museo nostro Lovanii*, la dédicace du *Mathematicæ Analyseos Triumphus*, volume qui ne fut imprimé, il est vrai, que deux ans plus tard.

L'année 1608 semble s'être passée presque tout entière à Wurzburg, où l'installation de Romain au chapitre eut lieu le 8 octobre.

Vers la fin de 1609, rapide et court voyage à Louvain pour y surveiller l'impression du *Mathematicæ Analyseos Triumphus*, puis nouveau séjour à Wurzburg, d'aussi peu de durée cependant que les précédents, car dès le mois de juin 1610 Romain obtenait du chapitre la permission de faire un voyage en Bohême. Il voulait, disait-il, aller prendre les eaux de Prague pour restaurer ses forces affaiblies par l'étude et le travail. On prétend aussi que l'empereur Rodolphe l'y avait invité.

De la Bohême, Adrien se rendit en Pologne, invité par le comte Jean Zamoski, chancelier du royaume. Zamoski le prit en telle affection que, pendant deux années entières, il le retint comme son hôte et son ami.

Le chancelier avait fondé, au milieu des steppes sauvages de la Russie Rouge, une petite ville baptisée en son honneur du nom de Zamosk. Protecteur des arts et des sciences, il voulait qu'elles eussent là un asile et un temple, et Romain fut chargé d'y enseigner publiquement les mathématiques. « Ce n'est pas sans étonnement, » dit Ph. Gilbert, « et sans une certaine admiration pour l'ardeur scientifique de ce temps-là, » que l'on rencontre en 1610, au fond de la Pologne, un Belge, un docteur de Louvain, dévoilant les secrets de la géométrie et de l'astronomie, à une population naissante, à demi-guerrière, sous les auspices d'un si haut personnage ».

Romain avait profité de son voyage en Bohême et en Pologne, pour visiter la

Hongrie et les contrées avoisinantes, ce qui donne lieu à Sweertius de lui appliquer ce vers :

Hic mores hominum multorum vidit et urbes.

Cependant, dès la fin de 1611, on le retrouve une fois de plus à Wurzburg. Vers 1613, nouvelle interruption de son séjour dans cette ville par un court voyage en Belgique, pendant lequel il écrivit ses dernières volontés. C'est que sa santé s'affaiblissait. Il voulut se rendre avec son fils aux eaux de Spa dans l'espoir de la remettre. Les forces lui manquèrent en route et il dut s'arrêter à Mayence, où il expira, le 4 mai 1615, dans les bras de son fils Jacques. Il n'avait encore que cinquante-trois ans.

Son corps fut enterré dans l'église paroissiale de Saint-Quentin, à Mayence. Aucune pierre tombale n'en conserve le souvenir. Ses exécuteurs testamentaires lui érigèrent dans son église collégiale de Wurzburg un monument funéraire en bronze, à ses armes, qui étaient d'or à un chevron de gueules accompagné en pointe d'un paon rouant de sinople : le cimier surmonté de deux clefs en croix. Une longue inscription rappelait les principales charges remplies par le défunt et se terminait par quelques vers écrits à sa louange. On peut les lire chez Ruland (p. 98-99).

S'il n'y a qu'une voix parmi les historiens des mathématiques pour faire l'éloge des ouvrages d'Adrien Romain, il leur arrive parfois à tous de ne pouvoir en parler que par oui dire, et de ne les citer que de seconde main. C'est que non seulement beaucoup de œuvres, et non des moindres, de notre illustre compatriote sont rarissimes, mais que les exemplaires connus se trouvent éparpillés dans toutes les bibliothèques de l'Europe. Quelques-uns de ses écrits semblent même irrémédiablement perdus.

J'ai été assez heureux pour avoir sous les yeux la plupart des travaux mathématiques d'Adrien Romain, et il m'a été donné de les étudier à loisir. Je

n'en parlerai cependant ici que d'une manière sommaire, renvoyant le lecteur qui en désirerait une étude plus approfondie aux mémoires et notices spéciales que je leur ai consacrés dans divers recueils périodiques.

Quant aux thèses de médecine, aux calendriers, prognostications et almanachs, à moins d'indication contraire, j'en donne les titres d'après Ruland. A l'exemple de ce dernier, j'énumère les ouvrages, dans cette bibliographie, d'après l'ordre chronologique.

1. *Ovranographia sive calæ descriptio. In qua præter alia, colorum numerus et ordo methodo inquiruntur, omniaque ea quæ ad primum cælum, primumque mobile ab eo distinctum spectant, dilucidè explicantur, nominibusque aptè factis distinguuntur, Opus omnibus Astronomiæ Physicæque studiosis vtilissimum. Authore Adriano Romano Lovaniensi. Lovanii. Ex officina Ioannis Masii. Anno CIO.IO.XCI; in-4^o. Biblioth. royale de Belgique; univ. de Gand; Observatoire royal.)*

Même titre : Antverpiæ, Apud Ioannem Keerbergium. Anno CIO.IO.XCI. (Univ. de Louvain.) C'est l'édition de Masius, à Louvain, avec une autre adresse.

L'*Ovranographia*, divisée en trois livres, a pour but de faire connaître au vulgaire, peu familiarisé avec les écrits des savants et surtout de Ptolémée, les idées alors reçues sur la structure de l'univers. C'est en quelque sorte un traité d'astronomie élémentaire, ne présentant plus très grand intérêt aujourd'hui, et dans lequel l'auteur reste fidèle à l'astronomie ancienne. Jamais Adrien Romain ne se rallia aux idées de Copernic, ni même à celles de Tycho Brahé.

2. *Idea mathematica pars prima, sive methodes polygonorum, quæ Latèrm perimetrorum et area unujuscunq; polygoni investigandorum ratio exactissima et certissima; unâ ex circuli quadratura continentur. Authore Adriano Romano Lovaniensi medico et mathematico. Lovanii, apud Ioannem Masium. Anno CIO.IO.XCIII; in-4^o (Biblioth. royale*

de Belgique; Observ. royal; ville de Mons).

Même titre : Antverpiae apud Ioan-nem Keerbergium Anno CIO.IX.XCIII (univ. de Louvain). C'est la même édition que la précédente.

L'université de Wurzbourg possède, d'après Ruland, un exemplaire des *Idea mathematica* avec des figures et des notes manuscrites de l'auteur.

Les pièces préliminaires des *Idea Mathematica* sont restées beaucoup plus célèbres dans l'histoire de la science que le corps même de l'ouvrage. Nous allons les énumérer :

Après l'extrait du privilège daté de Bruxelles le 7 novembre 1590, l'ouvrage débute par une dédicace au célèbre P. Clavius, S. J., datée de Louvain le 19 février 1593, dans laquelle Romain nous apprend plusieurs particularités de sa jeunesse.

Puis viennent quatre pièces de vers latins signées, la première, Justus Lipsius; la seconde, Thomas Fienus; les deux dernières, Bernardus Lordel.

Suit un document très important. C'est un avis, *lectoris philomathi*, dans lequel Adrien Romain fait l'éloge des principaux mathématiciens de son temps : Christophe Clavius, Gui Ubaldo, Jean Antoine Magini, Jean Cornets Grotius, Ludolphe van Collen, Michel Coignet, Nicolas Peetersen, Simon Stevin, Tycho Brahe, Valentin Otto, Georges Joachim Rheticus, Bernard Lordel, Jean van den Weeghe, Thomas Fienus et Corneille Opmeer. On sait combien les morceaux de ce genre sont précieux et rares. On n'a peut-être pas assez remarqué dans celui-ci, la lettre écrite, en 1568, par Georges Joachim Rheticus à Pierre Ramus, dans lequel le grand constructeur de tables de lignes trigonométriques donne à Ramus des renseignements sur l'état d'avancement de son ouvrage et les difficultés matérielles qui en retardaient l'exécution.

Après cet avis au lecteur, on trouve l'équation du 45^e degré qui porte dans la science le nom d' « Equation d'Adrien Romain » et devait soulever une discus-

sion si retentissante, si chaude et néanmoins si courtoise, entre l'auteur et François Viète. Nous y reviendrons tantôt à propos du *Problema Apolloniacum* (n° 14).

À la page suivante, Romain donne le plan d'ensemble de ses *Idea Mathematica*. L'ouvrage devait comprendre douze livres, dont seuls les quatre premiers, c'est-à-dire la *Methodus Polygonorum*, sont contenus dans le volume. Les huit derniers n'ont jamais paru.

Ces préliminaires se terminent par une proposition intitulée : *Quadratura circuli in numeris absolutis solinomis*, dont il est parlé chez tous les historiens des mathématiques. Romain y fait connaître le rapport de la circonférence au diamètre avec seize décimales exactes, évaluation plus rapprochée que toutes celles qu'on en avait données antérieurement.

Quant au corps de l'ouvrage lui-même, il est divisé en quatre livres très intéressants et tout à fait dignes de la grande réputation de l'auteur, mais sur lesquels il est impossible de nous étendre ici. La meilleure analyse qu'on en ait faite jusqu'aujourd'hui est celle de Kästner (t. 1^{er}, p. 457-468).

3. *Canon triangulorum rectangulorum, tam sphericorum quam rectilineorum, methodo brevissima eaque facillima comprehensa* : Authore A. Romano medico et mathematico. In-8° oblong (Bibl. ducale de Wolfenbüttel).

Ce rarissime opuscule n'a ni date ni adresse d'imprimeur, mais il doit avoir été édité à Louvain en 1593. Adrien Romain semble avoir eu pour but d'y résumer les principales découvertes faites par Viète dans la théorie des triangles sphériques rectangles et publiées dans le *Francisci Vietae Variorum De Rebus Mathematicis Responsorum, Liber VIII...* Tyronis, apud Iamettivum Mettayer, 1593 (Bibliothèque royale de Belgique). Très connu autrefois, le *Canon triangulorum rectangulorum* est aujourd'hui parfaitement oublié, ce qui ne peut s'expliquer que par sa rareté. J'ai tâché de rappeler l'attention sur lui en en donnant une analyse dans ma « Note sur la Trigonométrie d'Adrien

« Romain » (Bibliotheca Mathematica, III F., B. 5, p. 342-354).

4. *Disputatio medica de humoribus quam sub initio anni millesimi quingentesimi nonagesimi quarti Februarii in celebri ac orthodoxa Herbipolensium Academia, pro virili defendere conabitur ingenuus aceruditus Liberalium artium ac Philosophiae Magister Paulus Stromair Ingolstadtensis, sub praesidio Expertissimi Doctissimique viri D. Adriani Romani medicinae Professoris ordinarii*. Herbipoli, e typographio Georgii Fleischmanni, anno 1594; in-4°.

Adrien Romain y propose cent soixante-dix thèses.

5. *Disputatio Medica Et Physica De Elementis Quam anno Christi 1594. Pridie Cal. Septembr. Dei Opt. Max. Adiovente Gratia, In Catholica Et Celeberrima Herbipolensi Universitate, Praeside Clarissimo Viro D. Adriano Romano Medicinae Doctore et Professore ordinario, pro acquirendo primo medicinae gradu defendet Hennings Schevnevan Halberstadiensis Saxo*. Wirceburgi apud Georgium Fleischmann. Anno 1594; in-4° (Univ. de Louvain).

Ces thèses, au nombre de deux cent quarante-neuf, se rapportent exclusivement à des sujets de physique, sans qu'il y soit question de médecine, comme le titre pourrait le faire croire. Adrien Romain y défend en général les vieilles idées d'Aristote; mais quelques-unes de ses thèses (133-160) méritent néanmoins d'être remarquées; ce sont celles où il fait connaître les dimensions qu'il attribue au globe terrestre.

6. *Theoria Calendariorum Quam Contra Quoscumque Impugnare volentes in Catholica et Celeberrima Herbipolensi Academia praeside Clarissimo Viro A. Romano L. E. A. Defendet Nobilis et eruditus Luvenis Adamus Swinarski Cathedralis Ecclesiae Posnaniae Canonicus*. Wirceburgi apud Georgium Fleischmann. A° 1594; in-4° (Univ. de Louvain).

Les trois lettres L. E. A. doivent se lire : *Licentiate Equite Aurato*. Adrien Romain se paraît volontiers de ce dernier titre.

La *Theoria Calendariorum*, opuscule,

d'après Ruland, extrêmement rare, forme par elle-même un traité complet, quoiqu'elle soit souvent ajoutée en annexe à la *Supputatio Ecclesiastica* (n° 7). C'est ce qui a lieu, par exemple, pour les quatre exemplaires qu'en possède l'université de Louvain. L'un d'eux, coté Hist. 860, est relié aux armes d'Adrien Romain et lui a appartenu.

7. *Supputatio Ecclesiastica Secundum novam et antiquam Calendarii rationem*. Authore A. Romano L. E. A. Wirceburgi apud Georgium Fleischmann. Anno 1595; in-4° (univ. de Louvain, ville d'Anvers).

La dédicace au prince Jules, évêque de Wurzbourg, est datée : *Calendis Iannuarii CIO.IX.XCV*. Herbipoli.

L'ouvrage lui-même est divisé en quatre parties dont voici les titres :

Pars I, qua temporum distinctio certis definitionibus continetur. — Pars II, qua ea quae annis omnibus communia sunt continentur. — Pars III, qua ea quae singulis annis propria sunt continentur, tam pro novo quam pro antiquo calendario. — Pars IV, festorum mobilium sedes invenire.

8. *Auspice Deo Trino et Uno praeside clarissimo peritissimoque viro ac domino Adriano Romano artis medicae doctore et Professore ordinario fidelissimo, observatissimoque has propositiones de semine sanguineque materno in amplissimo, celeberrimo, catholicissimoque medicorum acrio Herbipolensi, pro prima laurea assequenda, ad discutiendum propositas defendere conabitur Joannes Birenstil Herbipolensis Franco. IIII non. Martii ipsa S. Adriani festicitate*. Wirceburgi, typis Georgii Fleischmann, anno 1595; in-4°.

Soixante-quatre thèses.

9. *Parvum Theatrum Vrbiom sive Vrbiom Praecipuarum Totius Orbis Brevis Et Methodica Descriptio*. Authore Adriano Romano L. E. A. Cum gratia et privilegio Caesareae Maiestutis speciali ad decennium. Francofurti ex typographica Nicolai Bassaei. Anno M.D.XCV; in-4° (Bibl. roy. de Belgique; Univ. de Louvain; Univ. de Gand; Univ. de Liège; ville de Bruges).

La bibliothèque royale de Belgique en possède deux exemplaires cotés V.H. 14339 et V. 7581. Ce dernier, relié aux armes d'Adrien Romain, lui a appartenu. Il est interfolié de papier blanc portant quelques annotations autographes de l'auteur.

Le titre est imprimé en deux couleurs, rouge et noire.

Le corps de l'ouvrage comprend la description des principales villes du monde, rendue très intéressante par une multitude de petites gravures sur bois représentant des vues de ces villes.

Le *Parvum Theatrum Urbium* a été l'occasion d'un plagiat, aussi singulier qu'audacieux, commis par A. Saur, qui publia à Francfort, la même année, chez le même éditeur et avec les mêmes gravures qu'Adrien Romain, son « *Theatrum Urbium*. Warhafftige Contrafeytung vnd Summarische Beschreibung / vast aller Vornehmen und namhafftigen Stätten / Schlössern vnd Klöster / wann dieselbige entweder anfänglich erbauwet / oder hernacher bekriegeret / erweitert / vnd bevestiget worden / Weiland durch M. Abraham Saur von Frankenberg / zusammen getragen / mit vielen Stätten gemehret vnd gebesert... Mit Röm. Key. Mayst. Priuilegien vnd Freyheit auf zehen Jahr nicht nachzutrucken begnadet. Getruckt zu Franckfort am Mayn / durch Nicolaum Bassaeum »; in-4°. A la fin « *Getruckt zu Franckfurt am Mayn durch Nicol. Bassaeum M.D.XCV* ». Dans le texte, il y a M.D.CXV, mais c'est une faute d'impression (Bibl. roy. de Belgique).

Ruland a consacré à cet incident d'histoire littéraire un article intitulé : « La lution d'un mystère bibliographique » (*Bibliophile belge*, 3^e année, 1870, p. 253-260).

10. *Almanach Wurzburgener Bisthums, auff das Jar nach Christi unsers Seligmachers Geburt 1596...* « Gerechnet auf elevationem Poli 50 Grad. Getruückt zu Würtzburg durch Georgium Fleischmann ». In-folio plano.

11. *Theoria Ventorum Quam Divina Adiuvante Gratia Sub Præsidio Nobilis*

Clarissimique Viri D. Adriani Romani L. E. A. defendere conabitur In Catholica Et Celebri Herbiopolensium Academia nobilis Andreas Mirowski Wirceburgi excudebat Georgius Fleischmann. Anno Domini M.D.XCI; in-4° (Univ. de Louvain).

La *Disputatio de Elementis*, la *Theoria calendariorum* et la *Theoria ventorum* sont, je crois, les trois seuls catalogues de thèses présidées par A. Romain, dont il existe encore des exemplaires en Belgique. L'importance de ces petites plaquettes, pour l'histoire de la science, n'a d'égale que leur rareté. Il est donc utile d'en décrire en détail au moins une, la *Theoria ventorum*, par exemple, pour donner une idée de ce genre d'opuscule.

Au verso du titre, écusson gravé sur bois, avec cinq distiques de A. Mirowski.

Dédicace d'André Mirowski : *Magnifico domino dn. Nicolao Coryczenio a Corythno, serenissimi ac potentissimi Regis in Regno Poloniae Secretario*; datée, *Herbiopoli 3 Id. Mart. Anno Domini M.D.XCVI*. Mirowski avait été le précepteur des fils de ce seigneur.

Quatre épigrammes latines signées de noms polonais.

Planche hors texte représentant la rose des vents, avec les noms de leur douze directions principales en grec et en latin.

Bucolicum sacrum de Ventis. Poésie latine signée Christophorus Corycinius à Corythno, l'ancien pupille de Mirowski.

Viennent ensuite deux cent trente thèses subdivisées comme suit : *Venti definitio* (1-11); *Materia ventorum* (12-22); *Forma ventorum* (23-25); *Causa efficiens ventorum* (26-42); *Ventorum numerus et species* (43-47).

Huc referendum schema duodecim ventorum antiquorum (48-52). Sous ce titre viennent cinq thèses qui se rapportent à la rose des vents dont il a été question ci-dessus.

Sequitur huc spectans quadratum nauticum (48-52). Thèses qui se rapportent à une planche in-folio oblong hors texte,

représentant le carré nautique. Elle fait défaut dans l'exemplaire de l'université de Louvain.

Jusqu'ici l'auteur est resté dans les banalités en nous disant longuement tout ce qu'on savait, à la fin du XVI^e siècle, sur la cause, la nature et les effets mécaniques des vents; il va devenir maintenant beaucoup plus intéressant en nous parlant de l'influence qu'ils ont au point de vue de la santé.

D'après lui, la direction du vent est le facteur le plus important; aussi le prend-il comme base de sa classification.

Effecta ventorum in regiones quæ iis peculiariter sunt expositæ. Et primum effecta meridionalium (99-128); *Effecta ventorum septentrionalium* (129-157); *Effecta ventorum orientalium* (158-170); *Effecta ventorum occidentalium* (171-179).

Les dernières thèses intitulées *Signa ventorum ex rebus variis desumpta* (180-230) ont pour objet la prévision du temps et sont plus curieuses encore que les précédentes. Un disque solaire ou lunaire fortement coloré en rouge est un présage du vent (185). Il en est de même quand les canards se nettoient les plumes avec le bec et agitent les ailes; c'est en outre signe de pluie (198), etc.

Le volume se ferme sur deux exclamations poétiques signées, la première, Andreas Corycinius à Corythno, un second pupille de Mirowski; la deuxième, Joannes Wolski.

12. *Ventorum Secundum Recentiores Distinctorum usus. Quo Anemoscopium et Quadratum Nauticum explicantur, miræque eorundem utilitates proponuntur. Authore Adriano Romano, E. A. Wirceburgi ex officina typographica Georgii Fleischmanni. Anno M.D.XCVI; in-4°* (Univ. de Louvain).

Opuscule de vingt pages, comprenant une dédicace, un avis au lecteur, deux lemmes et quatre problèmes.

13. *Spygmilogia id est Theses medicae de pulsibus quas, divina aspirante gratia, 10 Junii anni 1596, sub præsidio nob. clarissimi et expertissimi Domini Adriani Romani. E. A. Philosophiæ et Medicinæ*

doctoris, et pro tempore medicæ facultatis Decani, in catholica et celebri Herbiopolensium Universitate, pro virum modulo, publice defendet M. Christophorus Upilio Herbiop. medicinæ Studiosus. Wirceburgi, Excudebat Georgius Fleischmann, 1596; in-4°.

Soixante-seize thèses.

14. *Problema Apolloniacum Quo Datis Tribus Circulis, Quaeritur Quartus Eos Contingens, Antea Ab Illostri Viro D. Francisco Vieta Consiliario Regis Galliarum, ac Libellorum supplicum in Regia Magistro, omnibus Mathematicis sed potissimum Belgii ad construendum propositum, jam verò per belgam Adrianum Romanum constructum. Wirceburgi, typis Georgii Fleischmanni. Anno M.D.XCVI; in-4°* (Bibl. ducale de Wolfenbüttel).

Les circonstances dans lesquelles cet opuscule vit le jour sont demeurées célèbres. Dès 1593, c'est-à-dire trois ans auparavant, Adrien Romain, dans ses *Idea Mathematicæ* (n° 2, ci-dessus), avait proposé aux mathématiciens du monde entier la résolution d'une équation du 45^e degré renfermant toutes les puissances impaires de l'inconnue. Au premier abord le problème semblait des plus compliqués, pour ne pas dire insoluble, mais en réalité il constituait plutôt une devinette. L'équation d'Adrien Romain n'était, en effet, que la formule générale déterminant la corde de la 45^e partie de l'arc sous-tendu par une corde donnée. Dans l'équation proposée, la corde donnée était le côté du pentédécagone régulier convexe, c'est-à-dire la corde de l'arc de 24°. La réponse était donc fournie par la corde de l'arc de 32', quarante-cinquième partie de l'arc précédent. Il suffisait, on le voit, à un géomètre qui les remarquerait, d'ouvrir une table de sinus naturels pour y trouver à l'instant la solution du problème.

L'équation d'Adrien Romain fut mise sous les yeux de Viète, par l'envoyé des Etats-généraux des Provinces-Unies près la cour de France. C'était à Fontainebleau, en présence du roi Henri IV. Viète reconnut immédiatement la formule. Très habitué à la

construction des tables de lignes trigonométriques, il est même probable qu'il savait par cœur la valeur de la corde 32°. Il se retira donc dans l'embrasure d'une fenêtre, feignit d'y réfléchir un instant et d'y crayonner quelques calculs, puis à l'ébahissement des courtisans il donna sur-le-champ la réponse.

Mis au courant du fait et de la sensation qu'il produisit dans l'entourage royal, Romain accourut aussitôt à Paris et se lia avec le savant français d'une étroite amitié.

Les choses en restèrent là pendant quelque temps et Viète semble n'avoir d'abord pas songé à publier sa solution de l'équation d'Adrien Romain. Mais celle-ci avait été proposée d'une manière retentissante à l'étude des savants du monde entier et continuait à y faire du bruit. Déjà Ludolph van Collen, personnage en vue, en avait de son côté envoyé une solution exacte à Romain. Cédant donc aux instances de Pierre Aléaume, avocat au Parlement de Paris, et à celles de plusieurs de ses amis qui le suppliaient de ne pas laisser ravir par l'étranger une gloire qui revenait de droit à la France, Viète publia son *Ad Problema Quod omnibus Mathematicis totius orbis construendum proposuit Adrianus Romanus Francisci Vietæ Responsum*. Parisiis apud Iametivm Mettayer, 1595 (Bibliothèque royale de Belgique). Ré-édité, en 1646, à Leyde, par Fr. van Schooten, dans les *Francisci Vietæ Opera*, à l'exception toutefois de l'importante lettre de Pierre Aléaume à Viète, qu'on ne trouve que dans l'édition originale.

Tout a été dit sur la magnifique solution de Viète! Aussi ne puis-je, pour la partie mathématique du sujet, que renvoyer aux innombrables études et notices dont elle a été l'objet. Qu'il me suffise donc d'en nommer une seule, parce qu'étant parmi les plus récentes, c'est la meilleure et la plus complète : « A propos d'une lettre de Fermat sur le fameux problème d'Adrien Romain résolu par F. Viète, par M. Frédéric Ritter, ingénieur en chef des ponts et chaussées » (Bulletin des sciences mathéma-

tiques et astronomiques, rédigé par M. G. Darboux, J. Houël et J. Tannery, 2^e série, t. IV, Paris, 1880, 1^{re} partie, p. 171-182).

Dans cette première passe du tournoi, les champions s'étaient tous deux couverts de gloire, mais déjà l'avantage tournait visiblement au mathématicien français. Avec beaucoup de raison il avait fait remarquer au savant belge que l'énoncé de son problème manquait de précision, mais surtout qu'il était incomplet. Romain ne demandait qu'une seule racine de l'équation. C'était légitimement faire croire qu'il n'avait pas vu qu'elle admettait vingt-trois racines positives, c'est-à-dire vingt-trois solutions pour parler le langage des géomètres du temps. Les vingt-deux racines négatives étaient, on le sait, sans signification pour eux. Viète reprochait en outre à Romain d'avoir compliqué le problème à plaisir et sans vraie utilité. Pourquoi s'attacher, en effet, à une équation du 45^e degré, qui pouvait se remplacer par deux équations cubiques et une équation du 5^e degré bien plus aisées à résoudre? Encore une fois par ces remarques et par quelques autres du même genre, Viète prenait manifestement, dès lors, l'avantage; mais dans la seconde passe du tournoi il devait remporter une victoire complète.

L'algébriste français terminait sa réponse à Adrien Romain en lui lançant à son tour un défi : c'était de décrire une circonférence touchant trois circonférences données. Ce problème, ancien et fameux, avait été résolu jadis par Apollonius de Perge; mais la solution du géomètre grec s'était perdue et les meilleurs esprits avaient échoué jusque-là dans leurs efforts pour la reconstituer.

Adrien Romain, désireux d'égaliser en tout son heureux émule, voulut, comme lui, aller vite et résoudre le problème en un instant. C'est ce qui le perdit. Il aperçut du premier coup d'œil, dit-il, que le centre de la circonférence cherchée se trouvait à l'intersection de deux branches d'hyperboles. Ce n'était en effet pas bien difficile pour un géomètre qui connaissait le troisième livre des

« Coniques » d'Apollonius. Malheureusement il n'alla pas plus loin, et n'entrevit pas qu'il tenait la clef d'une des plus jolies solutions que l'on ait données du problème. C'est Newton qui le montra le premier, un siècle plus tard, en prouvant au lemme 16 du livre 1^{er} des « Principes » que les intersections des hyperboles d'Adrien Romain peuvent se construire par des droites et des cercles.

A la décharge de notre compatriote il faut le dire, pas plus que lui Viète n'aperçut la solution de Newton, ce qui s'explique par ce fait qu'elle s'appuie sur les propriétés des directrices, droites dont Apollonius ne parle pas dans ses « Coniques ». (J'ai donné un aperçu de la solution de Newton dans *Mathesis*, t. 24, p. 268.) Mais en revanche Viète était en possession d'une autre solution complète et des plus élégantes. Il se contenta d'abord de la communiquer à Adrien Romain, puis quelques années plus tard il en fit part au public dans son *Francisci Vietæ Apollonius Galles, Seu Easuscita Apollonii Pergæi περί Επαφών Geometria*. Ad V. C. *Adrianvm Romanvm Belgam*. Parisiis, Excudebat David Le Clerc, 1600 (Bibl. roy. de Belgique).

Adrien Romain était battu et abandonna la lutte. Je le soupçonne même d'avoir, en homme d'esprit, cherché à supprimer l'édition entière du *Problema Apolloniacum*, car malgré la célébrité de ce petit volume, il a de tout temps été si rare, qu'aucun historien des mathématiques ne paraît l'avoir lu et que tous en parlent d'après Viète. De longues recherches m'en ont cependant fait retrouver quatre exemplaires : celui de la bibliothèque ducal de Wolfenbüttel, dont je me suis servi; et ceux de l'observatoire de Pulkowa, de l'Astor Library à New-York, et de la Bibliothèque nationale de Paris. Il en existe peut-être encore d'autres.

Au point de vue mathématique le *Problema Apolloniacum* méritait une analyse plus approfondie que celles qu'on en a faites jusqu'ici; mais elle sortait du cadre de la « Biographie Nationale » et je l'ai crue mieux à sa place dans les « Annales de la Société

Société scientifique de Bruxelles » (t. XXIX, 1905, 1^{re} partie, p. 68-74).

15. In *Archimedis Circuli Dimensionem Expositio et Analysis. Apologia Pro Archimede, ad Clariss. virum Iosephum Scaligerum. Exercitationes Cyclicæ contra Iosephum Scaligerum, Orontium Finæum, et Raymarum Vrsum, in decem Dialogos distinctæ. Authore Adriano Romano...* Wurcebvrgi. An^o CIO.IO.XCVII, in folio (Bibl. royale de Belgique; univ. de Louvain; ville d'Anvers; ville de Tournai; coll. de la Compagnie de Jésus à Louvain).

L'exemplaire de la bibliothèque de l'université de Louvain a appartenu à Adrien Romain et mérite une attention particulière. Interfolié de papier blanc, il renferme de nombreuses notes autographes de l'auteur écrites, semble-t-il, en vue d'une réédition. Elles sont malheureusement inachevées et ne forment qu'un brouillon. Ph. Gilbert a fait connaître les plus intéressantes, dans sa notice sur A. Romain.

L'« Archimède » n'a pas été imprimé à Wurzburg, comme le ferait croire le titre, mais à Genève, chez l'imprimeur Candoles. Le fait est mis hors de doute par une lettre de Jacques Esprinhard adressée de Francfort à Joseph Scaliger le 23 mars 1597 et publiée dans les « Epistres françaises des personnages illustres et doctes à Mons^r. Ioseph Ivste de la Scala. Mises en lumière par Jacques de Reves. A. Harderwyck, chez la Vefue de Thomas Henry, pour Henry Laurens libraire à Amsterdam. 1624 » (liv. I, ép. 42, p. 72-75. Bibl. roy. de Belgique).

Non moins célèbre que le *Problema Apolloniacum* l'« Archimède » d'Adrien Romain est, au point de vue mathématique, d'une bien autre valeur. C'est un modèle de rigueur dans les démonstrations. Il mérita à l'auteur le nom de « fléau des faux esprits de son temps », que lui donnent Montucla et Ph. Gilbert. Quoique écrit tout entier contre les quadratures du cercle imaginées par le célèbre humaniste Joseph Juste Scaliger, l'« Archimède » est cependant composé plutôt de trois traités distincts,

que de trois parties d'un même ouvrage.

Le premier de ces traités intitulé *In Archimedis Circuli dimensionem Expositio et Analysis*, contient une réédition du texte grec du célèbre opuscule du géomètre de Syracuse. Adrien Romain y a joint une version latine et un double commentaire. Dans le premier l'auteur donne une paraphrase du texte, mais dans le second il met tout le raisonnement d'Archimède sous la forme rigoureusement syllogistique en usage dans les écoles scolastiques, par majeure, mineure et conclusion. Contre un adversaire comme Scaliger qui n'entendait rien aux mathématiques et accusait Archimède de paralogisme, ce procédé étrange était de mise. Il faut bien reconnaître cependant qu'il rend le style singulièrement prolix.

L'*Apologia in Archimedem ad clarissimum virum Josephum Scaligerum* est le chef-d'œuvre d'Adrien Romain. « Elle renferme », dit Ph. Gilbert, « quelques pages où se trouvent clairement énoncées des idées qui, par leur généralité et leur nouveauté, montrent que Romain avait pressenti le grand mouvement qui allait s'opérer dans les sciences mathématiques et, peut-être même, plus que pressenti ». Le regretté professeur à l'université de Louvain entre ensuite dans les plus intéressants détails à ce sujet, mais nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à sa notice sur Adrien Romain.

Le troisième et dernier traité, écrit sous forme de dialogues au nombre de dix, est intitulé : *Exercitationes Cyclicae*.

En tête se trouve un avis *Ad lectorem*, dans lequel Adrien Romain raconte sa controverse avec Scaliger, et nous donne sur cet épisode de l'histoire scientifique et littéraire des Pays-Bas, une foule de renseignements curieux qu'on ne trouve que là.

Scaliger jouissait d'une réputation européenne, mais il gâtait son métier par une vanité sans bornes et par la grossièreté avec laquelle il traitait ses contradicteurs. « Sa mauvaise étoile, dit Ph. Gilbert, l'amena sur le terrain de la géométrie où il était profondément

ignorant ». Voulant s'élever du premier coup au-dessus des autres géomètres en résolvant un problème qui leur avait toujours résisté, il publia, en 1594, une prétendue construction de la quadrature du cercle. Malheureusement pour lui les nombreux paralogismes sur lesquels elle s'étayait furent très vite aperçus.

Aussitôt publié, l'ouvrage tomba entre les mains de Ludolph van Collen qui en vit à l'instant les erreurs. Il les signala discrètement à Scaliger par l'entremise de quelques amis, afin qu'il retirât son livre de la publicité dans l'intérêt de son propre honneur. Scaliger ne fit qu'en rire et somma son censeur d'imprimer sa critique. Ludolph lui renouvela ses conseils avec beaucoup de douceur, mais sans succès.

Quoique convaincu de la justesse de ses vues, Ludolph van Collen semble avoir redouté un éclat public avec Scaliger, dont les épigrammes étaient mordantes et les colères terribles. Bien plus maître de sa plume que son ami van Collen, Adrien Romain n'éprouvait pas les mêmes craintes. Ayant à son tour lu l'ouvrage, il adressa à Scaliger des représentations plus énergiques. Celui-ci loin de se rétracter, lui envoya en réponse le complément de son traité, l'engageant à le relire attentivement, et affirmant avec fatuité que ceux qui le critiquaient ne le comprenaient pas ou refusaient de le comprendre.

Mais entre temps les *Elementa cyclometrica* de Scaliger avaient été réfutés par Errard de Bar-le-Duc, en quelques pages très courtes, qui nous ont été conservées par Adrien Romain. L'argumentation d'Errard était aussi lumineuse que serrée. Scaliger en parut un moment ébranlé. Il consentit à modifier quelques points de sa démonstration, mais en maintenant obstinément tout le reste, aussi erroné cependant que ce qu'il corrigea.

Enfin après avoir retardé deux ans la publication de sa critique, dans l'espoir que Scaliger « continuerait à chanter la palinodie », comme sous la rude étreinte d'Errard de Bar-le-Duc, il avait commencé à le faire, Adrien Romain

perdit patience et crut devoir mettre au jour sa réfutation. Il était à craindre en effet que les sophismes d'un homme d'aussi grande autorité que Scaliger ne portassent le trouble dans les esprits.

« *Hactenus de Scaligero*, dit Romain après avoir fait le récit qui précède. Jusqu'ici je n'ai parlé que de Scaliger. Il m'a cependant paru bon de joindre à mon travail d'autres opuscules sur le même sujet, dans lesquels je discute des théorèmes et des problèmes *ejusdem farinae* mis en avant par Oronce Finé et Nicolas Raymarus Ursus. Écrits les premiers, je les ai mis en tête de ma critique de la quadrature de Scaliger. Vous remarquerez que l'examen des problèmes d'Oronce est d'un style plus châtié que le reste. J'étais jeune quand je le composai, et à cet âge j'étais sensible aux charmes de la phrase. J'avais alors aussi pour compagnons des latinistes de talent, dont l'aide me fait aujourd'hui défaut. Mais le peu d'élégance de mon style sera racheté, je l'espère, par la vérité d'une doctrine qui peut se passer des grâces du discours ».

On ne pouvait mieux dire. La réfutation d'Adrien Romain est écrasante et Scaliger ne s'en releva pas.

Trois interlocuteurs prennent part aux dialogues des *Exercitationes Cyclicae* : Euthéore, pseudonyme de l'auteur, qui défend les vrais principes; Cænophile, l'avocat des faux quadrateurs; enfin Polygone, dont le rôle est d'exécuter les calculs, souvent fort longs, qui interviennent au cours de la discussion. Ce dernier joue en même temps une manière de personnage d'arbitre et finit naturellement par se ranger à l'avis d'Euthéore.

J'ai peu de chose à dire sur les quatre premiers dialogues. Ils sont consacrés à la réfutation d'un ouvrage d'Oronce Finé, dont je crois utile de transcrire ici le titre complet.

Orontii Finæi Delphinatis Regii Mathematicarum Lvtetiae Professoris. Quadratura Circuli, tandem inventa et clarissime demonstrata. De circuli mensura et ratione circumferentiæ ad diametrum. Demonstrationes duæ. De multangularum

omnium et regularium figurarum descriptione, liber hactenus desideratus. De inveniendi longitudinis locorum differentia, aliter quam per Lunares eclipses, etiam dato quouis tempore, Liber admodum singularis. Planispharium geographicum, quo tum longitudinis atq; latitudinis differentia, tum directæ locorum deprehenduntur elongationes. Lvtetiae Parisiorvm. apud Simonem Colinaeum, 1544; in-fol. (Bibl. roy. de Belgique).

Le cinquième dialogue est dirigé contre la quadrature de Raymarus Ursus (Nicolas Reymers), ou plus exactement contre celle de Simon van der Eycke. Mais Adrien Romain ne semble pas connaître les ouvrages originaux de van der Eycke, et ne les cite que d'après ce que Reymers en dit dans son *Fundamentum Astronomicvm... Argentorati, Bernhardus Iobin, 1588; in-4° (Université de Louvain)*. Voir la note que j'ai consacrée au *Fundamentum Astronomicvm*, dans mon mémoire : « Le Traité des Sinus, de Michiel Coignet », *Ann. de la Société scient. de Bruxelles*, t. XXV, 1901, p. 16-20). Toute cette phase de la lutte d'Adrien Romain contre les faux quadrateurs est fort bien racontée dans les « Bouwstoffen » de Bieren de Haan (n° VII, Simon vander Eycke).

Restent enfin les cinq derniers dialogues écrits directement contre Joseph-Juste Scaliger. C'est de nouveau aux « Bouwstoffen » de Bieren de Haan qu'il faut avoir recours pour trouver le récit complet de cette controverse entre les deux savants (XIV. Josephus Scaliger J. C. Fil. als cirkel-quadrator). J'y renvoie le lecteur, en me contentant de transcrire ici les titres des ouvrages de Scaliger attaqués par Adrien Romain.

Josephi Scaligeri. Ivl. Cæs. F. Cyclometrica Elementa duo ad illustres nob. ampliss. q. Hollandiæ Westfrisiæ et Zelandiæ ordines. Lvgdvni Batavorvm, apud Franciscum Raphelengium. Cl. O. XCIV; in-fol. (Univ. de Gand).

Josephi Scaligeri Ivl. Cæs. F. Mesolabivm. Ad nobiles Academiæ Lugdunensis Batavorvm Curatores, Et magnificos eiusdem civitatis consules, Lvgdvni Batavorvm, apud Franciscum Rophe-

lengium. CIO. IO. XCIV; in-fol. (Université de Gand). Ce volume parut en même temps que le précédent.

Josephi Scaligeri Jvl. Cæs. F. Appendix ad Cyclometrica sua : In qua asseritur Quadratio circuli, contra oblatrationes quorundam, et castigantur quædam errata in demonstrationibus geometricis. Lvgduni Batavorum, apud Franciscum Raphaelengium. CIO. IO. XCIV; in-fol.

16. *Theses medicæ de Febre putrida et febre pestilentiali quas divina Dei Opt. Max. adjuvante gratia sub præsidio clarissimi atque doctissimi viri domini Adriani Romani medicinæ doctoris et professoris ordinarii, pro primo medicinæ gradu acquirendo defendere conabitur in medico catholicæ et celeberrimi Herbigolensium Academiæ auditorio Joannes Faber Bambergensis ejusdem Facultatis studiosus.* Wirceburgi, Georgius Fleischmann, MDXCVII; in-4o.

Ces thèses sont composées de deux traités, divisés chacun en quatre chapitres. Le premier de ces traités est intitulé de febre putrida; le second, de febre pestilenti.

17. *Almanach Würtzburger Bisthums auff das Jar nach der allerheiligsten Geburt unsers Heilands und Erlösers Jesu Christi M.D.XCVIII... Durch Adrianum Romanum...* Würtzburg, durch Georgium Fleischmann; in-folio plano.

18. *Newer und Alter Schreib Calender auff das M.D.XCVIII Jar, durch Adrianum Romanum... Darbey auch die Sontags, sampt der fürnehmsten Festen Evangelia verzeichnet. Auff Polushöhe 50 Grad : Dem ganzen Franckenland nützlich und dienstlich zu getrauchen.* Würtzburg, durch Georgium Fleischmann.

19. *Theses Astronomicæ Quibus Proponuntur Nonnulla De Corporum Mundanorum Simplicium Distinctione Et Numero, juxta tum veterum tum recentiorum bene Philosophantium sententiam, relictis interim Cænophilorum nonnullorum opinionibus. Præterea, specimen constructionis magnæ Chordarum tabulæ, quæ uti unicum est totius Matheseos fundamentum, ita et quam maximè desiderata, à nemine tamen ob summas quas continet difficultates sufficienter haecenus proposita. Quæ quidem*

omnia die Sabbathi proximo Qvi est 18 Julij, hora octava antemeridiana, in Schola Medica, sub præsidio Clarissimi Viri Domini A. Romani Medicinæ Doctoris Professorisque Ordinarii Et Equitis, ex cujus lectionibus privatis ferè sunt excerpta, pro viribus defendere conabitur, Clarissimus Vir D. Lambertus Croppel Lovdenensis I. V. Doctor. Nunc vero In publica totius Universitatis solenniter ad actum Doctoralem dicti D. Lamberti convocatæ facie, omnibus quarumcumque facultatum Antesignanis, Professoribus et discipulis offeruntur, ut ij quibus Mathesis cordi est interim ea per se examinent, quæ verò thesibus nostris repugnantia invenerint die disputationi dicto proponere non graventur. Wirceburgi apud Georgium Fleischmann. 1598; petit in-folio (Univ. de Munich). Opusculum très rare.

Comme le titre l'indique, les *Theses Astronomicæ* sont divisées en deux parties. La première est dirigée contre les amateurs de nouveautés, *Caenophili*. Je l'ai déjà fait remarquer ci-dessus, à propos de l'*Ouranographia* (n° 1), Adrien Romain, cet arithméticien si original, ce hardi réformateur de la trigonométrie, Adrien Romain est toujours resté obstinément attaché aux idées astronomiques anciennes. C'est ainsi que dans les thèses actuelles il énonce notamment les propositions suivantes : *Cælum est naturæ solidæ et consistentis. Stellæ cælo infixæ sunt ut clavis in rota.* Tout le reste est à l'avenant.

Dans la seconde partie des *Theses*, au contraire, Romain se ressaisit et y fait défendre par Lambert Croppet quelques-unes des méthodes qu'il avait inventées pour le calcul des grands nombres et la construction des tables des cordes du cercle. A ce point de vue qui n'a, je crois, jamais encore été signalé, ces thèses ont une certaine importance et méritent l'attention.

Quant à la *Magna Chordarum Tabula* dont il est question au titre, Romain ne l'a jamais éditée, mais il a donné plus tard deux travaux préparatoires à cette publication : la *Chordarum Resolutio* et le *Mathematicæ Analyseos Triumphus* (nos 38 et 54 ci-dessous).

20. *Phytologia sive Theses de Plantis quatenus medicis materiam subministrant remedium. Quas in catholica et celeberrima Herbigolensi Academia sub Præsidio Clarissimi Viri Domini A. Romani Medicinæ practicæ professoris ordinarii pro gradu Baccalaureatus in Medicina adipiscendo, contra quoscumque oppugnare volentes defendere conabitur Petrus Pion I. V. Doctor. Die 13 octobris anno 1598.* Wirceburgi, Excudebat Georgius Fleischmann, in-4o.

A la fin de ce petit volume, Adrien Romain donne la synonymie des plantes en plusieurs langues vivantes.

21. *Newer und Alter Schreib Calender Auff das MDXCIX Jar durch Adrianum Romanum...* Wurtzburg, durch Georgium Fleischmann; in-4o.

22. *Osteologia humana sive de Scheleto quod totius anatomies præcipuum fundamentum et basis existit assertiones quas Dei Trini et Unius ope adjunctus, præside clarissimo atque doctissimo viro Domino Adriano Romano Equite Aurato, Medicinæ Doctore et Professore ordinario, necnon pro tempore, ejusdem facultatis Decano vigilantissimo, ex cujus prælectionibus anatomicis potissimum fuerunt deceptæ, in celebri atque orthodoxa Herbigolensi Franconiæ Academia defendere conabitur M. Johannes Fuchsius Geysanus Bucho, ejusdem facultatis studiosus.* Wirceburgi. Ex Typographia Georgii Fleischmanni, 1599; in-4o.

23. *Theses medicæ de Sanitztis et Morbi communi natura quas sub præsidio nobilissimissimi (sic) et clarissimissimi viri Domini Adriani Romani, Equitis aurati, nec non ejusdem pro tempore facultatis Decani vigilantissimi, pro Baccalaureatus gradu defendere conabitur in alma ac celebri Herbigolensi Academia Andreas Dollweg, Ingolstaadianus Boius ejusdem facultatis studiosus.* Wirceburgi. Typis Georgii Fleischmanni. Anno 1599; in-4o.

24. *Almanach Würtzburger Bisthums auff das Jar nach der heilsamen Geburs Jesu Christi MDC...* Durch Adrianum Romanum. Wurtzburg, durch Georgium Fleischmann; in-folio plano.

25. *Newer und Alter Schreib Calender auff das M.DC. Jar durch Adria-*

num Romanum... Wurtzburg, durch Georgium Fleischmann; in-4o.

26. *Prognosticon Astrologicum oder Teutsche Practica auff das Jar nach der allein seligmachenden Geburt Unsers Heylands Jesu Christi M.DC...* Durch Adrianum Romanum... Wurtzburg, durch Georgium Fleischmann; in-4o. Divisé en cinq chapitres.

27. *Theses medicæ de Totius Corporis humani affectibus interioribus quas divina Dei ter optimi Maximi adjutrice gratia sub præsidio clarissimi atque expertissimi Viri ac Domini Adriani Romani Equitis Aurati, medicinæ doctoris, nec non ejusdem facultatis in celebri atque orthodoxa Herbigolensi Academia præseos professor ordinario, defendere conabitur Joannes Nicolaus Fischer Mogund. Medicinæ stud. Wirceburgi. Typis Georgii Fleischmanni. M.DC; in-4o.*

28. *Newer und Alter Schreib Calender auff das M.DCI. Jar, durch Adrianum Romanum.* Wurtzburg, durch Georgium Fleischmann; in-4o.

29. *Prognosticon Astrologicum oder Teutsche Practica auff das Jar nach der Glorwürdigen Geburt Jesu Christi M.DCI... durch Adrianum Romanum...* Wurtzburg, durch Georgium Fleischmann; in-4o. Divisé en quatre chapitres.

30. *De simlicium (sic) medicamentorum facultatibus. Theses medicæ quas aspirante Divino numine, sub præsidio nobilissimi et expertissimi Domini, Adriani Romani, defendere conabitur (sic) Die Aprilis M. Wendelinus Jung Franco, Medicinæ studiosus.* Wirceburgi. Typis Georgii Fleischmanni. Anno 1601; in-4o.

31. *Disputatio medica de Cerebri anatome, ejusque administrandi ratione. Quam annuente Sanctissima Trinitate, præside vero nobili ac omni scientiarum genere clarissimo viro, D. Adriano Romano..., publice ibidem defendet Joannes Conradus Burckhardus Rotenburgo Tuberanus, Medicinæ Studiosus. Mense Julio, die, hora et loco consueto.* Wirceburgi. Typis Georgii Fleischmanni, 1601; in-4o.

32. *Proscopia seu de Urinis theses medicæ quas a nobilissimo, clarissimo et*

multa experientia omniumque scientiarum viro, Dn. Adriano Romano, propositas, Sebastianus Trostlerus Venningensis Nemetanus Art. LL. Magister Φιλιατρὸς publici exercitii loco, in Acroatio medico discutiendas proponet, proque ingenii tenuitate tueri conabitur. « Ex urinis » conieclari oportet, id quod futurum est ». Hippoc. lib. 4. de rat. vict. in morb. acut. text. 50. Wirceburgi. Typis Georgii Fleischmanni, 1601; in-4°.

Les thèses sont au nombre de deux cent neuf.

33. *Disceptationes anatomicae de partibus humani corporis similaribus quas caelestibus auspiciis sub praesidio... Dn. D. Adriani Romani... publice ibidem discutiendas dabit 20 noem: M. Joannes Theodorus Schönlinus Wirceburgensis Medicinae Studiosus.* Wirceburgi. Typis Georgii Fleischmanni, 1601; in-4°.

Cinquante thèses.

34. *Almanach Wurtzburger Bisthums auff dass Jar nach der heifsamen Geburt Jesu Christi M. DC. II... Durch Adrianum Romanum.* Wurtzburg, durch Georgium Fleischmann; in-folio plano.

35. *Newer und Aller Schreib Kalender auff das M. DC. II Jar durch Adrianum Romanum.* Wurtzburg, durch Georgium Fleischmann; in-4°.

36. *Prognosticum astrologicum oder Teutsche Practica auff das M. DC. II Jar, nach der Geburt unsers Erlösers und Selgmachers Jesu Christi... durch Adrianum Romanum.* Wurtzburg, durch Georgium Fleischmann; in-4°. Contient six chapitres.

37. *Idea matheseos universae. De mathematica natura, praestantia et usu.* Herbipoli, 1602, in-8°.

Ce traité est cité par Valère André, dans la *Bibliotheca Belgica*. Il a certainement existé, mais Ruland n'en a retrouvé aucun exemplaire et je n'ai pas eu plus de succès que lui dans mes recherches.

D'après le même Valère André, l'*Idea matheseos universae* revue et augmentée aurait été rééditée, en 1605, sous le titre de *Mathesis polemica* (voir n° 49 ci-dessous). Énoncée en termes aussi absolus, cette affirmation paraît inexacte

et mériterait tout au moins confirmation. Je dirai tantôt, à propos de la *Mathesis Polemica*, ce qu'elle pourrait avoir de vrai.

38. *Chordarvm Arcobvs Circuli Primariis, Quibus Videlicet Is In Triginta Dirimitur Partes, Sobtensarvm Resolutio Vti Exactissima Ita Quoque Laboriosissima Authore A. Romano Romano... Wirceburgi, Georgius Fleischmann, 1602; in-folio oblong (Univ. de Munich).*

Chef d'œuvre de typographie, mais dont l'exécution, dit Adrien Romain, dans la préface, fut d'une difficulté inouïe. La *Chordarvm Resolutio* est un volume des plus rares que j'ai analysé dans ma « Note sur trois » ouvrages célèbres d'Adrien Romain » (*Ann. de la Soc. scient. de Bruxelles*, t. XXIX, 1905, 1^{re} part., p. 74-77). Au point de vue du fonds, l'ouvrage occupe une place importante dans l'histoire de l'arithmétique, parce qu'il renferme les plus anciens exemples imprimés d'opérations abrégées qui soient aujourd'hui connus. La *Chordarvm Resolutio* est en outre remarquable par la longueur formidable de quelques-uns des calculs qu'Adrien Romain y donne. C'est ainsi qu'on y trouve, par exemple, toutes les opérations qui fournissent $\sqrt{5}$ avec 300 décimales. Elles ne remplissent pas moins de huit grandes pages in-folio, d'une impression des plus serrées.

39. *Disceptatio anatomica de partibus thoracis earumque convenienti administrandi ratione quam adjuvante Dei gratia sub praesidio nobilis, clarissimi et expertissimi Domini D. Adriani Romani... publice ibidem defendere conabitur... die mensis... M. Casparus Fridericus Herbipolensis Med. studiosus.* Wirceburgi. Typis Georgii Fleischmann. M DC. II; in-4°. L'ouvrage est divisé en deux parties: *Anatomiae pectoris pars prior; De partibus thorace contentis, pars posterior.*

40. *De divino quod in morbis inveniri, cujusque providentia medicum tum administrationem consequi, tum bonum judicari scribit Hippocrates. Assertiones medicae, quas divino sanctissimae Trinitatis numine*

assistente nobilissimi, clarissimi, et doctissimi Viri ac Domini Adriani Romani... in alma ac orthodoxa Herbipolensi Academia publice tueri ac defendere conabitur Wolfgangus Rotkirch Bambergensis, Medicinae studiosus die... mensis Martii. Wirceburgi. Typis Georgii Fleischmanni. Anno 1602; in-4°.

41. *De salubri olerum usu. Theses medicae quas sub praesidio... Adriani Romani defendere conabitur... die mensis Aprilis. M. Joannes Farbach Renershavensis, Medicinae studiosus.* Wirceburgi. Typis Georgii Fleischmanni. Anno 1602; in-4°.

42. *Theses chirurgicae de ulcerum simplicium methodica curatione quas sub praesidio... Adriani Romani publice ibidem defendere conabitur die... mensis septembris Franciscus Lequius Dolianensis Pedemontanus, Medicinae et chirurgiae studiosus.* Wirceburgi. Typis Georgii Fleischmanni. Anno M. DC. II; in-4°.

43. *Assertionum medicarum in celebri Herbipolensi Academia a diversis medicinae studiosis magna cum laude publico examini propositarum Fasciculus primus quo continentur Disceptationes Anatomiam attinentes, quarum 1. de partibus similaribus. 2. de scheleto. 3. de cerebri Anatome.* Wirceburgi. Typis Georgii Fleischmann. Anno M. DC. II; in-4°.

Dans ce premier fascicule Adrien Romain réédite les opuscules dont nous avons donné les titres sous les nos 33, 22 et 31, et dont la première édition remonte respectivement aux années 1601, 1599 et 1601.

Fasciculus secundus quo continentur Disceptationes Pathologicas et Smioticas attinentes, quarum 1. de totius corporis humani affectibus. 2. de sanitatis et morbi communi natura. 3. de divino in morbo considerando. 4. de urinis.

Ce sont les opuscules cités ci-dessus sous les nos 27, 23, 40 et 32, qui parurent respectivement en 1600, 1599, 1602 et 1601.

Fasciculus tertius quo continentur disceptationes Hygienae et Therapeuticae attinentes, quarum 1. de salubri olerum usu. 2. de plantis. 3. de simplicium facultatibus. 4. de ulcerum et vulnerum curatione.

Ce sont les opuscules nommés sous les nos 41, 20, 30 et 42. Ils appartiennent respectivement aux années 1602, 1598, 1601 et 1602.

La bibliothèque de l'université de Gottingue, dit Ruland, possède un exemplaire complet de cet ouvrage sous le titre de *Dissertationes medicae*. Vol. 524.

44. *Newer und Alter Schreib Kalender auff das M. DC. III Jar durch Adrianum Romanum.* Wurtzburg, durch Georgium Fleischmann; in-4°.

45. *Prognosticon Astrologicum oder Teutsche Practica auff das Jar, nach der Freudenreichen Geburt unsers Erlösers und Seligmachers Jesu Christi M. DC. III Durch Adrianum Romanum... Wurtzburg, durch Georgium Fleischmann; in-4°. Divisé en six chapitres.*

C'est le dernier opuscule de ce genre que nous ayons à citer. Tous les almanachs du grand chapitre nommés ci-dessus font partie de la bibliothèque de la Société historique pour la Franconie, à Wurtzburg; les Calendriers et les Pratiques se trouvent à l'université de la même ville. Nous renvoyons le lecteur qui en désirerait une description plus détaillée à la bibliographie d'Adrien Romain, par Ruland, que nous avons résumée ici.

46. *Theses medicae de purgatione quas sub praesidio... Adriani Romani, publice ibidem defendere conabitur die... mensis Februarii M. Jodocus Hartlieb Hofeldensis, Philiatrus.* Wirceburgi, Typis Georgii Fleischmanni. Anno 1603; in-4°.

47. *Disputatio anatomica de partibus corporis nutritioni dicatis, earumque administrandi ratione, quam divina favente clementia, Praeside viro nobilissimo, clarissimo et expertissimo Domino D. Adriano Romano, publice pro supremo in Medica facultate gradu adipiscendo defendet Joannes Conradus Burckhardus Rotenburgo Tuberanus Medicinae Baccalaureus Die 11 Martii, loco et horis solitis.* Wirceburgi, Typis Georgii Fleischmanni. Anno 1603; in-4°.

48. *Arithmeticae quatuor instrumenta nova Methodo ac forma patente exhibita*

bita. Herbipoli, 1603; in-folio plano.

Ce traité, assez connu autrefois, dont je cite le titre d'après la *Bibliotheca Belgica* de Valère André, est devenu aujourd'hui introuvable et Ruland dit ne l'avoir jamais vu.

Par les *Arithmetica quatuor instrumenta*, il faut entendre les quatre opérations fondamentales de l'arithmétique (voir le chap. 9 de l'*Apologia pro Archimede*, décrite au n° 15, ci-dessus).

49. *Mathesis Polemica. Authore A. Romano, Equite Atrato, Comite Palatino, Et Medico Caesareo. Ad Illustrissimum Dominum D. Alexandrum Ducem de Ostrog in Zaslav, Palatinidem Volhynia.* Francofurti, Sumptibus Læuini Hulsij Gandensis, 1605; in-8° (Univ. de Gand; univ. de Louvain).

Volume de 270 pages extrêmement rare, dont Ruland n'a retrouvé aucun exemplaire. Sous ce titre un peu étrange de *Mathesis Polemica*, il s'agit des mathématiques appliquées à l'art de la guerre.

La dédicace au duc Alexandre est datée : *Ex Museo nostro Lovanii Kal. Januariis 1605.*

Le corps de l'ouvrage est divisé en trois parties.

La première contient vingt chapitres. Elle a pour titre : *De principiis ex Mathesi desumendis*. L'auteur avertit le lecteur qu'il ne fera qu'y effleurer les divers sujets. Et de fait, cette première partie ne consiste guère qu'en une énumération des branches des mathématiques pures et appliquées utiles à la guerre.

La deuxième partie a pour objet la mesure de la distance de deux points inaccessibles. Adrien Romain y fait grand état de la nouveauté de sa méthode, ce qui est vrai en ce sens qu'il y fait un usage systématique et exclusif des tangentes et des cotangentes, comme je l'ai expliqué plus en détail dans ma « Note sur la Trigonométrie d'Adrien » Romain » (*Bibliotheca Mathematica*, 3^e série, t. 5).

La troisième partie justifie le titre de l'ouvrage, en donnant les principales applications des mathématiques à l'art

de la guerre. Elle est subdivisée en sept chapitres.

Dans sa *Bibliotheca Belgica*, Valère André dit que la *Mathesis polemica* n'est qu'une réédition revue et augmentée de l'*Idea Matheseos Universæ*, ouvrage qui, nous l'avons vu ci-dessus (n° 37), semble aujourd'hui perdu. Que la première partie de la *Mathesis Polemica* et quelques chapitres de la troisième ne soient qu'une simple réédition, c'est fort possible, mais la chose paraît invraisemblable pour la seconde.

Cette seconde partie, la plus intéressante de l'ouvrage, est un hors d'œuvre. Adrien Romain n'a probablement fait qu'y utiliser de vieilles notes écrites primitivement dans un autre but; car dans sa liste bien connue d'ouvrages sur les instruments mathématiques, le gantois Liévin Hulsius, son éditeur, son parent et son ami, écrit ce qui suit : (*Ad annum*) 1603. *Adrianus Romanus D. habet jam præ manibus præxim catholicam, mensurandi per quadratum, quadrantem et gnomonem (Tractatus Primus Instrumentorum Mechanicorum Levinii Hulsii... Francofurti ad Moenium, Ex Officina Typogr. Wolfgangi Richter, impensis Autoris M.DC.V. Cum Privilegio S. Cæs. Maiest., p. 8).*

Or, d'une part jamais Adrien Romain n'a publié d'ouvrage séparé sur ces trois instruments, et d'autre part il décrit ici leur usage avec une surabondance d'explications tout à fait hors de propos et un vrai luxe de gravures et d'exemples numériques. Ce doit être le travail que Hulsius avait vu.

Entre la deuxième et la troisième partie on trouve une table des tangentes, *tabula prosinuum*, calculée au rayon 10⁶, pour toutes les minutes du premier quadrant.

50. *Speculum Astronomicum Sive Organum Forma Mappæ Expressum : In quo licet immobili Omnes qui Primo celo, Primoque mobili spectari solent motus, per Canones ea de re conscriptos, planissimè sine ullius regulæ aut volvelli beneficio representantur. Authore A. Romano... Lovanii, ex officina Ioannis Masii, Anno 1606. Sumptibus Authoris. Pros-*

tat Francofurti apud Levinum Hulsium; in-4° (Bibl. roy. de Belgique; univ. de Gand); univ. de Louvain; ville d'Anvers).

Le *Speculum Astronomicum* compte parmi les travaux qui font le plus d'honneur à Adrien Romain. La dédicace à l'archiduc Albert est datée de Louvain, le 16 juin 1606. L'ouvrage lui-même se compose de deux livres. Le premier, divisé en neuf chapitres, est théorique; le second, formé par six chapitres, contient les applications.

Les chapitres II-VII du livre Ier, renferment une trigonométrie rectiligne et sphérique, qui mérite toute l'attention de l'historien des mathématiques. Romain s'y révèle en réformateur de cette science, lui enlève le caractère exclusivement géométrique qu'elle avait eu jusqu'alors, pour lui en imprimer un autre franchement algébrique. On trouve notamment, dans le *Speculum Astronomicum*, le plus ancien exemple connu d'un essai systématique de notations algébriques (voir pour plus de détails ma « Note sur la Trigonométrie d'Adrien » Romain » dans la *Bibliotheca Mathematica*, 3^e série, t. 5).

51. *Methodus exprimendi numeros quantumvis maximos cifris vulgaribus notatos, juxta gentium fere omnium consuetudinem.* Lovanii, 1607; in-fol. plano.

Ruland n'a pas retrouvé d'exemplaire de cet ouvrage. A son exemple, je transcris le titre ci-dessus dans la *Bibliotheca Belgica* de Valère André.

52. *Parvum Theatrum urbium sive Urbium præcipuarum totius orbis brevis et methodica Descriptio. Authore Adriano Romano, E. A. Cum gratia et privilegio Cæs. Maiest. speciali ad decennium.* Francofurti, ex officina typographica Wolfgangi Richter, sumptibus omnium heredum Nicolai Bassæi. M.DC.VIII; in-4°.

Reproduction page par page et presque ligne par ligne de l'édition de 1595 (voir n° 9, ci-dessus).

53. *Adriani Romani Canon Triangulorum Sphericorum, Breuissimus simul ac facilis quam plurimisq. exemplis optice proiectis illustratus, in gratiam Astrono-*

mia, Cosmographia, Geographia, Horologigraphia, etc. Studiosorum iam primum editus. Accessere plenioris usus ergo Tabula Sinuum, Tangentium, Et Secantium Ex Opere Rai Elq. Eximii Patris Christophori Clavii S. I. Mathematici celeberrimi desumptæ, Mogvntiæ, ex Officina Joannis Albini, Anno M.DC.IX; gr. in-4° (Bibl. roy. de Belgique; univ. de Louvain).

C'est le plus considérable et en même temps le plus connu des ouvrages consacrés par Adrien Romain à la résolution des triangles. Montucla dit que c'est une trigonométrie « très ingénieuse », et, à son exemple, tous les historiens des mathématiques en parlent avec éloges.

Les figures, imprimées en rouge et noir, dans le texte, sont fort nombreuses et ont été dessinées par le P. Jean Reinhard Ziegler, de la Compagnie de Jésus.

Les tables de lignes trigonométriques naturelles sont précédées d'un nouveau titre :

Tabula Sinuum, Tangentium et Secantium, Ad partes radii 10,000,000, et ad scrupula prima Quadrantis, Et ad earum præxim brevis introductio, ex pleniori Tractatu Christophori Clavii Bambergensis e Societate Iesv. Mogvntiæ. Ex Typographeio Ioannis Albini. Anno M.DC.VII.

Ces tables forment un tout complet qu'on rencontre parfois séparément (Bibl. roy. de Belgique).

54. *Mathematica Analyseos Triumphos. in quo Lateris Eneagoni Circulo Inscripti Ad Radii Circuli exhibitur ratio à Geometria summè desiderata. Ad Illustrium Principem ac Dominum, D. Iulium Episcopum Herbipolensem, et Franciæ Orientalis Ducem, etc. Authore A. Romano... Lovanii, sumptibus authoris. Anno 1609; in-folio oblong (Univ. de Munich).*

Ouvrage excessivement rare et d'une exécution typographique superbe. Adrien Romain se propose d'y faire connaître les rapports au rayon des côtés des polygones réguliers de 9 et de 18 côtés, et de mettre à la disposition du lecteur

tous les calculs qui lui ont servi à déterminer ces rapports. C'est un labeur qui doit avoir coûté des prodiges de patience.

J'ai analysé le *Mathematicæ Analyseos triumphus*, dans ma « Note sur trois ouvrages célèbres d'Adrien Romain », publiée dans les *Annales de la Société scientifique de Bruxelles* (t. XXIX, 1905, 1^{re} partie, p. 77-79).

55. *Pyrotechnia Hoc Est, De Ignibus Festivis, Iocosis, Artificialibus Et Seriis, Variisque Eorum structuris Libri Duo. Ex Scriptoribus Latinis, Italis et Germanis collecti, et in methodum succinctam redacti. In Gratiam eorum qui hisce artibus iucundi spectaculi causa delectantur. Auctore Adriano Romano...* M. DC. XI. Prostat in Officina Paltheniana; in-4° (Univ. de Louvain).

La dédicace signée de Zacharie Palthen est datée de Francfort, le 17 septembre 1610. Le titre ne porte pas de nom de ville, mais l'ouvrage a été imprimé à Francfort. La *Pyrotechnia* est un traité de la fabrication des feux d'artifices, très curieux vu l'époque où il a été écrit.

56. *Tabula quadratorum et cuborum.* In-4°.

Petite plaquette formée de deux feuillets non chiffrés, qui n'a ni frontispice, ni date, ni nom de ville, ni nom d'imprimeur. Après l'avoir décrite, Ruland ajoute : « Romanus est probablement l'auteur d'un autre tableau anonyme conservé dans un volume qui lui appartient jadis et que possède actuellement la Bibliothèque de l'université de Wurzburg (Marque, Ma. q. 49) ».

57. *In Mahumedis Algebram Prolegomena.* In-fol. (Univ. de Louvain).

Cet ouvrage n'a pas de frontispice et l'impression en a été interrompue. L'exemplaire de l'université de Louvain comprend les septante-deux premières pages.

La plupart des bibliographes ne parlent de l'*In Mahumedis Algebram* que d'après Valère André qui dit dans la *Bibliotheca Belgica: Scripsit in Mahumedis Arabis Algebram, in-fol. opus imperfectum, ut et plerumque alia partim scribi,*

partim excudi cæpta; legunturque Lovanii in Bibliotheca Academica. Interprétant erronément cette phrase, Ruland range l'*In Mahumedis Algebram* parmi les manuscrits de l'auteur, en ajoutant que cet ouvrage ne se trouve plus à Louvain. Gilbert se plaint également de l'avoir cherché en vain à la Bibliothèque de l'université. C'est cependant là que je l'ai trouvé, relié avec quelques autres ouvrages, dans un volume coté : Sciences 1302. Ce ne doit néanmoins pas être l'exemplaire que Valère André a vu jadis, car le recueil dont il fait partie a une reliure ancienne, et une note manuscrite écrite au haut du titre du premier des ouvrages qu'il contient prouve que ce volume appartenait autrefois, non pas à l'université, mais au Collège de la Compagnie de Jésus à Louvain.

L'*In Mahumedis Algebram* est un fragment de traduction latine d'une algèbre arabe, avec des commentaires et des développements par Adrien Romain, conçus sur un plan fort vaste. Parmi les passages les plus curieux, je citerai les quelques pages où l'auteur donne le résumé de l'histoire de l'algèbre et la liste des principaux manuels d'algèbre connus de son temps. D'après le peu qui en a été sauvé, il est permis de croire que l'*In Mahumedis Algebram* aurait été un travail de grand mérite si Adrien Romain avait pu l'achever. (Pour plus de détails, voir mon mémoire : « Le fragment du Commentaire d'Adrien Romain sur l'Algèbre de Mahumed ben Musa el-Chowârezmî », publié dans les *Annales de la Société scientifique de Bruxelles*, t. XXX.)

58. Correspondance d'Adrien Romain. Elle comprend :

a. Une lettre de Joseph-Juste Scaliger à Adrien Romain éditée dans *Illustriss. viri Iosephi Scaligeri, Iulii Cas. a Bvrden F. Epistolæ omnes quæ reperiri potuerunt, nunc primum collectæ ac editæ...* (Lugduni Batavorum, Ex officina Bonaventuræ et Abrahami Elzevir. CIO.IOCXXVII), p. 494-496. C'est la lettre 230^e. Elle se trouve sous le même numéro dans les *Iosephi Scaligeri... Epistola...* (Franco-

furti. Sumptibus Aubriorum et Clementis Schleischii. Anno M. DC. XXVIII), p. 454-456. Adrien Romain lui-même l'avait publiée le premier dans la préface de ses *Exercitationes Cyclivæ* (p. 56 du n° 15 ci-dessus), et Heinsius, l'éditeur des lettres de Scaliger, ne semble l'avoir reproduite que d'après cette première édition. Cette lettre a été récemment réimprimée deux fois en entier, par Bierens de Haan, dans les récits qu'il a fait de la dispute de Scaliger avec Adrien Romain (*Bowostoffen*, n° XIV Josephus Scaliger, p. 73-74; Notice sur quelques quadrateurs du cercle dans les Pays-Bas, p. 133).

b. Une lettre de Juste Lipse à Adrien Romain et une d'Adrien Romain à Juste Lipse, dans *Sylloges Epistolarum a viris illustribus scriptarum tomii quinque, collecti et digesti per Petrum Burmannum...* (Leidæ, Samuel Luchtman, 1727). Ce sont les lettres n°s 632 et 633 (t. I, p. 669-671).

c. Plusieurs lettres d'Adrien Romain à son protecteur le prince Jules, évêque de Würzburg, dans : *Virorum doctorum epistolæ selectæ, ex autographis nunc primum ed. et ill. Theod. Frid. Freytagius* (Lipsiæ, Teubner, 1851). Ce recueil est devenu assez rare et je ne l'ai jamais vu. Je ne connais ces lettres d'Adrien Romain que par les extraits que Ruland en a donnés dans sa notice.

d. Trois lettres d'Adrien Romain à l'astronome Jean Antoine Magini et une réponse de Magini à Romain, dans : *Carteggio inedito, di Ticone Brahe, Giovanni Keplero, e di altri celebri astronomi e matematici del secolo XVI e XVII, con Giovanni Antonio Magini tratto dell' Arebivio Malvezzi de' Medici in Bologna, pubblicato ed illustrato da Antonio Favaro* (Bologna, Nicola Zanichelli, 1886). Ce sont les lettres N. XXII, p. 248-250; N. XXIV, p. 254-256; N. XL, p. 312-314, et App. I, N. 14, p. 438-440. Ces lettres avaient déjà été en partie publiées par Magini lui-même, comme Mr Favaro prend soin de Pindiquer chaque fois en note.

e. Une lettre d'A. Romain à Kepler,

dans *Joannis Kepleri aliorumque epistolæ mutuae* (Ed. Hanschius, 1618), Epist. n° 244, p. 425-426.

59. *Nova Multiplicandi, Dividendi, Quadrata componendi, Radices extrahendi ratio, multo quam perculgata certior, faciliior et majoribus maximè numeris accommodatior, Authore A. Romano E. A.* (Ms 196, univ. de Louvain).

Ce manuscrit n'est pas de la main d'Adrien Romain, mais de celle d'un de ses élèves préférés du nom de Wendelin.

Cet opuscule de Romain est des plus curieux, et le grand arithméticien nous y dévoile le secret de quelques-uns de ses procédés de calcul. Je les ai fait connaître dans mon mémoire intitulé : « La « Méthode d'Adrien Romain pour effectuer le calcul des grands nombres, et « j'y ai édité, en entier, ce petit traité « d'Adrien Romain » (*Ann. de la Soc. scient. de Bruxelles*, t. XXVIII, 1904, 2^e part., p. 411-429).

60. *Tractatus de notatione numerorum Authore Adriano Romano Equite Aurato* (Ms. 196, univ. de Louvain).

Ce manuscrit est, comme le précédent, de la main de Wendelin. On le croit inédit, mais pour être fixé d'une manière certaine à cet égard, il faudrait pouvoir le confronter avec la *Methodus exprimens numeros quantumvis magnos, juxta gentium fere omnium consuetudinem*, Lovanii 1607, ouvrage qui a certainement existé et que Valère André a vu, mais dont on ne connaît plus aujourd'hui d'exemplaire (voir n° 51 ci-dessus).

Le *Tractatus de notatione numerorum* a pour but de faire connaître les méthodes de numération écrites usitées chez les différents peuples. Adrien Romain commence par en annoncer huit, mais le manuscrit de Louvain ne contient, en fait, que les cinq premières.

61. Mr Wils, aide-bibliothécaire à l'université de Louvain, vient de retrouver récemment à la bibliothèque de l'université, un magnifique manuscrit renfermant plusieurs fragments inédits d'A. Romain, en partie autographes (Ms 253).

62. *Tractatus de formatione corporis*

humani in utero. « Ce livre », dit Ruland, « est cité par Jöcher, sans indication de date, de format, ni de lieu d'impression. Il n'est pas cité dans la bibliographie de Romanus dressée par M^r Gilbert. Nous ignorons s'il est imprimé ou manuscrit ».

C'est par erreur, comme M^r Bierens de Haan l'a démontré dans ses *Bouwstoffen* (XV. Adriaan van Roomen, p. 107), que le *Tractatus de formatione corporis humani in utero* est attribué à notre savant. L'auteur en est un certain Aegidius Romanus qui le publia à Venise en 1523. Le *Tractatus* eut une seconde édition à Paris, en 1615. Nous ne le nommons ici que pour mémoire et terminons par là la bibliographie d'Adrien Romain.

Cette longue énumération de titres d'ouvrages prouve que l'œuvre d'Adrien Romain est immense. L'état de dissémination des volumes dans des dépôts publics nombreux et parfois fort éloignés les uns des autres, mais surtout notre incompréhension dans les questions de médecine, nous ont empêché d'en approfondir avec le même soin toutes les parties. Nous avons néanmoins voulu prendre connaissance par nous-mêmes de tous les travaux mathématiques et astronomiques de notre illustre compatriote. Peu de lectures ont fini par nous être aussi agréables. Il faut, il est vrai, se faire au style de l'auteur. Romain affectionne un système énervant d'accolades, souvent au nombre d'une douzaine et même davantage, enchevêtrées les unes dans les autres à la manière des tableaux synoptiques, et qu'on reconnaît de prime abord à l'ouverture de ses ouvrages. A l'exemple de Viète, son ami, il abuse parfois aussi du mot nouveau et du terme latin dérivé du grec. Mais quelle rigueur de démonstration ! Quelle puissance de calcul ! Sans doute ce serait exagérer que de faire de Romain l'égal des deux princes des mathématiques de la fin du xv^e siècle, François Viète et Simon Stevin ; mais les contemporains le mirent bien près de ces maîtres incomparables, sans jamais lui contester la seconde place.

C'est celle qui lui revient et peu de savants ont fait autant d'honneur à la Belgique.

Henri Bosmans.

Les œuvres d'Adrien Romain, ainsi que celles de Viète, d'Oronce Finé, de Raymarus Ursus et de Scaliger. Ce sont souvent des raretés bibliographiques ; aussi avons-nous cru devoir indiquer à quelles bibliothèques appartiennent les exemplaires dont nous nous sommes servis. — Note du baron de Reiffenberg, dans la *Correspondance mathématique et physique de l'Observatoire de Bruxelles*, publiée par A. Quetelet, t. VIII, p. 323-329 (Bruxelles, 1835). — Notice sur le mathématicien l'ouvainiste *Adrianus Romanus*, professeur à l'ancienne université de Louvain, par Philippe Gilbert (*Revue catholique*, t. XVII, p. 277-286, 304-409 et 522-527. Louvain, 1839). — *Les sciences exactes dans l'ancienne université de Louvain*, par Philippe Gilbert (*Rev. des Quest. scient.*, t. XVI, p. 438-433. Bruxelles, 1884). — *Adrien Romanus premier professeur à la faculté de médecine de Wurzbourg*, par A. Ruland, (*Le Bibliophile belge*, 2^e année, p. 56-100, 161-187 et 236-269). — *Notice sur quelques quadrateurs du cercle dans les Pays-Bas*, par D. Bierens de Haan (*Bullettino di Bibliografia e di storia delle scienze matematiche e fisiche pubblicato da B. Boncompagni*, t. VII, p. 99-140. Roma, 1874). — *Bouwstoffen voor de geschiedenis der wis- en natuurkundige wetenschappen in de Nederlanden*, door D. Bierens de Haan, XV, Adriaan van Roomen (*Verlagen en mededeelingen der koninklijke Akademie van wetenschappen. Afdeling natuurkunde*, 2 reeks. 12 deel, p. 93-108. Amsterdam, 1878). Voir en outre : VII, Simon van der Eyck (*Id.*, 9 deel, p. 90-112. Amst., 1876) ; VIII, Ludolph van Collen (*Id.*, p. 322-369) ; XIV, Josephus Scaliger, J. C. Filius als cirkel-quadrator (*Id.*, 12 deel, p. 62-96). — La méthode d'Adrien Romain pour effectuer les calculs des grands nombres, par H. Bosmans (*Annales de la Société scient. de Bruxelles*, t. XXVIII, 2^e part., p. 411-429. Bruxelles, 1904). — Note sur trois ouvrages célèbres d'Adrien Romain, par H. Bosmans (*Annales de la Soc. scient. de Bruxelles*, t. XXIX, 1^{re} part., p. 68-79 (Bruxelles, 1905). — Note sur la trigonométrie d'Adrien Romain, par H. Bosmans (*Bibliotheca mathematica*, III Folge, 5, Band, p. 342-354 (Leipzig, 1904). — Le fragment du Commentaire d'Adrien Romain, sur l'Algèbre de Mahumed ben Musa el-Chowârezmi, par H. Bosmans (*Annales de la Soc. scient. de Bruxelles*, t. XXX, 2^e partie, p. 267-287, Bruxelles, 1906). — François Viète, inventeur de l'algèbre moderne, 1540-1603. Essai sur sa vie et son œuvre, par Frédéric Ritter (*Revue occidentale philosophique, sociale et politique, organe du positivisme*, 2^e sér., t. X, p. 234-274 et 354-413. Paris, 1893). — *Le triumvirat littéraire au xv^e siècle, Juste Lipsé, Joseph Scaliger et Casaubon*, par Charles Nisard (Paris, 1852). Joseph Scaliger, chap. VIII, p. 229-235. — Œuvres de Fermat, publiées par les soins de MM. Paul Tannery et Charles Henry, t. I (Paris, 1891). *Ad Adriani Problema*, p. 189-194. C'est une lettre de Fermat à Christiaan Huygens, dont M^r Paul Tannery donne la traduction au t. III du même ouvrage (Paris, 1896), p. 164-168. — *Valeri Andreae Desselii Bibliotheca belgica* (Louvain 1643), p. 13-17. — Fr. Sweetius, *Athenæ belgicae* (Anvers, 1628), p. 100-101. — *Histoire universelle*, par Jacques-Auguste de Thou..., t. XIV (Londres, 1734), p. 162-166. — *Geschichte der Mathematik...*, von

97!

Abraham Gotthelf Kästner..., t. I (Göttingen, 1796, p. 457-469, 504-511. — *Histoire des mathématiques...*, nouvelle édition, par J.-F. Montucla, t. I (Paris, an VII), p. 251-252, 578-579 et 607-608. — *Histoire des sciences mathématiques et physiques chez les Belges*, par A. Quetelet (Bruxelles, 1864), p. 132-138. — *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik*, von Moritz Cantor, 2^e éd., t. II (Leipzig, 1900 ; voir la table au mot : van Roomen). — *Vorlesungen über Geschichte der Trigonometrie*, von A. von Braunmühl, t. I (Leipzig, 1900 ; voir la table au mot : van Roomen). — H. G. Zeuthen, *Geschichte der Mathematik im XVI und XVII Jahrhundert. Deutsche Ausgabe von Raphaël Mayer* (Leipzig, 1903), p. 149-152.

ROMAIN (Charles DE), homme de guerre, né à Charleroi, le 13 septembre 1776 ; la date de son décès est inconnu. Fils de Jean-Baptiste et de Marie-Joséphine d'Yvoil, il devint capitaine au service de l'Autriche. Cadet dans le régiment de Wurtemberg (3^e de l'infanterie des Pays-Bas) le 1^{er} avril 1793, il servit sous le colonel comte Vinchant de Gontroël, devint enseigne au régiment de Latterman en 1797, et capitaine à la légion de Bohême le 17 juin 1800. Le capitaine de Romain, dont les ancêtres étaient originaires de la Franche-Comté, avait fait les campagnes du Rhin, d'Italie, et avait été blessé trois fois : en 1795, d'un coup de feu à Limbourg, en 1799, d'un coup de sabre à Legnago, et en 1800, aux environs de Savone.

Au moment de la déclaration de guerre de l'Autriche, le 13 avril 1809, Charles de Romain commandait une des compagnies actives de la 112^e demi-brigade, et se distingua particulièrement au combat de Volano, près de Roveredo, et à la bataille de Wagram ; il fut blessé grièvement à ces deux affaires ; lorsque l'empereur Napoléon créa le bataillon de Vélites de Florence, qui devait servir de garde d'honneur à la grande-duchesse Elisa, le capitaine de Romain fut désigné pour en faire partie le 6 août 1812 ; affecté au 14^e régiment de ligne, sous le colonel Bugeaud, (depuis maréchal de France), en 1814, il reçut sa démission le 26 mars 1815. Il servit ensuite dans l'armée des Pays-Bas et se retira à Malines avec le grade de lieutenant-colonel. Chevalier de la Légion d'honneur le 29 novembre 1813,

officier du même ordre pour sa belle conduite pendant la campagne de France, le 25 septembre 1814, le colonel de Romain était encore chevalier de l'Ordre de la Réunion (2 juillet 1813).

Eugène Cruyplants.

E. Cruyplants, *Histoire de la 112^e demi-brigade*.

ROMAIN (François) ou ROOMAN, architecte, né à Gand, en 1646 ou 1647, mort à Paris, le 7 janvier 1735. Une tradition ancienne et constante porte que ses parents habitaient hors de la porte de la Colline (*de Heuvel-poort*), non loin de la chapelle de Saint-Daniel. Longtemps les Français le regardèrent comme un des leurs. Son véritable nom de famille est *Rooman*, car c'est ainsi qu'il signa lui-même dans divers contrats ; cependant son long séjour en France, où l'on s'obstinait à le nommer *Romain*, fut cause que lui-même, à la fin, signa *Romain*. Si l'on consulte l'état civil de Gand, on y lit : *Die 22 martii 1647, Franciscus filius Bartholomaei Rooman, et Barbarae Lambrecht, conjugum, susceperunt D^s ac M^r Franciscus Sturlewaghen et Petrenilla van Theemsche, natus ejusdem hora 6a mane*. Si cet acte authentique se rattache réellement à la naissance de l'illustre architecte, comme tout porte à le croire, il s'ensuivrait qu'il faut reculer cette naissance d'une année, les biographes la portant en effet à l'année 1646.

En 1672, dans la 26^e année de son âge, il se présenta comme frère convers au couvent des frères-prêcheurs à Maestricht. Après un noviciat de trois ans, requis pour les frères lais, François Romain prononça ses vœux de religion, le 7 mai 1675. Dès son entrée dans le cloître, il fut employé à des ouvrages d'art, pour lesquels il était particulièrement doué. C'est en travaillant pour ses frères et en restaurant leur modeste couvent qu'il dévoila son remarquable génie. Une occasion vint bientôt augmenter sa renommée. Les habitants de Maestricht réclamaient la restauration du pont sur la Meuse, en face de la ville, à l'endroit où le fleuve présente